



Ouverture

Les Nouveaux Territoires des Designs Urbains

Catherine Elsen, Smail Khainnar, Thomas Watkin

DANS SCIENCES DU DESIGN 2023/1 (N° 17), PAGES 8 À 15
ÉDITIONS PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

ISSN 2428-3711

ISBN 9782130844082

DOI 10.3917/sdd.017.0008

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-sciences-du-design-2023-1-page-8.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Ouverture

Les Nouveaux Territoires des Designs Urbains

Catherine Elsen

Université de Liège
Belgique

catherine.elsen@uliege.be

Smail Khainnar

Université Polytechnique Hauts-de-France
France

Smail.Khainnar@univ-valenciennes.fr

Thomas Watkin

Université de Nîmes
France

thomas.watkin@unimes.fr

Design(s), urbain(s) et territoire(s) constituent les trois concepts « structurants » de ce dix-septième numéro de la revue *Sciences du Design*, qui a pour dessein de les mettre en lien et en sens. Leurs anciennes conceptualisations, parfois simplistes et binaires, sont tombées en désuétude et devenues plurielles, et des glissements sémantiques ont opéré en écho à divers changements et enjeux, à la fois locaux et globaux, qui modulent depuis des décennies les sociétés humaines dans toutes leurs composantes¹. De ce fait, nous pouvons aujourd'hui facilement affirmer les glissements sémantiques ci-après.

S'agissant du « design », celui-ci se définit en tant que « troisième culture » à la croisée des sciences et des humanités (Archer, 1979). Il déploie une épistémologie et des techniques spécifiques (Vial, 2014), et donne sens à un effet de spécialisation en même temps qu'il se structure en tant que domaine autour d'une identité de métier, gardant une empreinte encore forte de l'objet. Cette « culture professionnelle » du designer (Vial & Watkin, 2021) interroge le milieu dans lequel évolue ce dernier et la manière dont son environnement façonne en retour les missions qu'il se donne. Le modèle de « l'éclipse du projet » (Findeli & Bousbaci, 2005) conceptualise cette mutation progressive de la définition du design. Il montre ce déplacement des propos (objet de design) et des destinataires (sujet de design) du projet de design. D'une approche centrée sur l'objet où le design se caractérisait par son apport et questionnement esthétique et technique, le design s'est déplacé vers les acteurs, en faisant du projet un enjeu relationnel et expérientiel. Ce dépassement vis-à-vis de l'objet fait émerger des approches collaboratives, d'implication des acteurs dans des dynamiques participatives (Sanders & Stappers, 2008 ; Devisch et al., 2008) ou orientées par des technologies (UI et UX, *user experience design*). Le champ sémantique du design évoque bien ce point focal vers lequel le design s'est dirigé depuis. Les approches du design tentent de se centrer sur les usagers et les utilisateurs par les *User-centered design* (design centré usager) (Draper & Norman, 1986), les consommateurs, les gens et l'humain avec le *Human centered design* (design centré humain) (IDEO, 2011). La pluralité des pratiques et des métiers de « designs » nécessite de réviser cet assemblage sémantique au plus proche des experts ou citoyens. Parallèlement, les transferts et mouvements interdisciplinaires et interprofessionnels indiquent les porosités et appropriations, voire des confusions à l'image du « tout urbain ». L'urbanisme tactique et transitoire, les approches de DIY ou DIT², le *public interest design*, et des conceptions valorisant la dimension publique, écologique, éthique et citoyenne illustrent un horizon commun malgré des appartenances culturelles distinctes.

L'« urbain », quant à lui, n'est plus seulement un « signifiant » qui n'exprime que des oppositions binaires et des dualismes simplistes (« signifiés ») le considérant, par exemple, comme tout ce qui se rapporte à la ville (par opposition à la ruralité et la campagne), ou encore ce qui s'oppose à l'échelle architecturale (projet urbain vs. projet d'architecture). Avec l'éclatement des villes hors de leurs limites traditionnelles (Mongin, 2003) et l'irruption du numérique dans les divers secteurs d'activité (économie, santé, éducation, aménagement de l'espace, etc.), sa nouvelle acception marque la fin des bipolarités bien ancrées du type centre/périphérie, ville/banlieue, etc. Il ne se présente plus comme une forme physique ou spatiale venant recouvrir les villes, les périphéries et les banlieues (Paquot, 2003). En effet, sans

souscrire aux théories considérant la fin des villes et le règne de l'urbain (Choay, 1994), l'urbain est ici conceptualisé comme un mode de vie qui touche toutes les figures des populations, indépendamment de leur lieu d'habitation (Paquot, 2003). Il est un construit socio-spatio-temporel complexe (Khainnar, 2021) qui se nourrit de multiples boucles rétroactives alliant divers processus (perceptifs, actionnels, collaboratifs, et expérientiels) mis en place par des sujets sociaux qui, en ayant différentes temporalités, habitent un double territoire, à la fois réel et virtuel (amplifié par les usages des TIC³), en y mettant en place des pratiques (quotidiennes et/ou occasionnelles).

Enfin, le concept de « territoire » est lui aussi devenu hautement polysémique et son interprétation varie selon les disciplines académiques et les traditions scientifiques. Cette notion couvre désormais bien plus que de simples réalités géographiques et administratives. Comme le souligne Thierry Paquot, « *le territoire résulte d'une action des humains, il n'est pas le seul fruit d'un relief ou d'une donnée physico climatique* » (Paquot, 2009, p. 12). Il englobe donc les espaces vécus, perçus et subconscients, les composantes naturelles, appropriées, et en devient un territoire du « social », délimité par des pratiques et interactions (Torgue, 2010 ; Paquot, 2011). Néanmoins, comme le souligne Alain Faure, ces dernières années une convergence sémantique semble émerger, notamment en Europe, via la « territorialisation de l'action publique » (Faure, 2013). Ce dernier épingle ainsi de nouvelles acceptions, telles que « projet de territoire » ou « gouvernance territoriale », autant d'évolutions sémantiques du territoire qui mobilisent de nouvelles formes de coordination, de nouvelles filières et professions qui émergent dans les champs de l'aménagement, du « design territorial » (Jolivet-Duval, Safin et Huron, 2021), ou encore de l'action sociale.

Cette « territorialisation » va de pair avec la reconnaissance du réseau d'acteurs qui « font le territoire ». Le territoire se lit alors comme un système complexe et évolutif, comme le souligne Alexandre Moine (2006), au sein duquel la population joue un rôle de plus en plus actif bien souvent avec l'aide des collectivités locales. Ces dernières sont considérées comme les plus légitimes pour réguler à l'échelon local la « citoyenneté par la proximité », soit la production même du territoire (et de ses diverses composantes) *pour* le citoyen et *avec* le citoyen. Le territoire et ses multiples « performances » (Faure, 2013) se lisent dès lors plus par le registre de la participation (entre autres portée par le design) que par les traditionnelles acceptations géographiques et politiques.

Ces glissements sémantiques propres à chacun des trois concepts se sont aussi accompagnés de rencontres de diverses nature (paradigmatique, conceptuelle, actionnelle, etc.) à leur interface. De ces rencontres ne cessent d'éclorre une créativité terminologique visant, selon les secteurs d'activité analysés et les approches scientifiques convoquées, à substantiver et/ou adjectiver tel ou tel concept : design territorial, territoire urbanisé, design urbain, etc. Ce qui a donné lieu à l'émergence de « nouvelles » cultures et pratiques de conception urbaine qui ambitionnent d'humaniser, responsabiliser et, en même temps, enchanter la vie humaine dans toutes ses sphères (urbanité, travail, éducation, santé, tourisme, etc.). Pour cette raison, le présent numéro intitulé « designs urbains et territoires » considère donc ces associations de termes comme des concepts à part entière, faisant chacun état de sa pluralité.

Ces différentes cultures reposent sur des fondements en totale rupture avec les anciennes matrices pyramidales de l'ingénierie classique, où les acteurs *destinateurs* (élus et décideurs, architectes et urbanistes, etc.) imaginaient et aménageaient le territoire le plus souvent dans des logiques de « silos » pour les acteurs *destinataires* (habitants, usagers, bénéficiaires de divers services, etc.). Elles font désormais référence à des initiatives portées tant par des citoyens que par des professionnels, et tant à des pratiques expertes qu'expérimentales, qui se veulent être durables, participatives, locales, éphémères et numériquement outillées. Ainsi, des processus comme l'essai-erreur-retour en arrière, la controverse, l'expérimentation, le test, la créativité, la disruptivité, etc. se mutent en de véritables vertus.

Comment dès lors appréhender la diversité des articulations se tissant entre les formes de designs, d'urbains et de territoires ? Les contributions retenues dans le présent numéro tentent d'apporter des éléments de réponse à cette question. Avant de les présenter dans le cadre de trois axes thématiques, il nous apparaît pertinent tout d'abord de mettre l'accent sur le profil scientifique des contributeurs eux-mêmes.

En effet, l'appel à contributions a suscité l'intérêt de chercheurs relativement jeunes, parfois accompagnés de scientifiques aguerris. Sur les six papiers sélectionnés pour publication, quatre des premiers auteurs sont ainsi toujours en thèse, et témoignent via leurs observations de dynamiques en « design(s) urbain(s) » très contemporaines. L'appel à contributions semble ainsi faire écho à des recherches émergentes portées par une nouvelle génération de chercheurs, caractérisées par des approches interdisciplinaires renouvelées en termes de cultures du design, de conception urbaine et territoriale.

L'impact de ces recherches interdisciplinaires est particulièrement perceptible sur les terrains français. À l'exception d'une proposition portée par une chercheuse de l'EPFL⁴ sur un terrain belge, les autres propositions s'articulent en effet autour de terrains français. Ce point commun pourrait justifier la diversité sémantique mobilisée autour du concept de « design urbain » : pas nécessairement très usité en France, ce terme s'ouvre ici à une multiplicité d'acceptions. Le parcours des auteurs révèle en outre que sept d'entre eux ont bénéficié d'une formation au design par le passé, parfois en complément d'un passage en architecture, architecture d'intérieur ou urbanisme. Les autres auteurs sont soit des architectes et socio-anthropologues, soit des experts en sciences de l'information et de la communication. Cette combinaison de disciplines a probablement contribué à l'audace thématique et à la pensée originale que l'on capture à travers les pages de ce numéro.

Les propositions sélectionnées pour ce numéro de revue sont en effet considérées comme singulières, à tout le moins conceptuellement parlant, offrant une perspective nouvelle sur la manière de concevoir les territoires. Les chercheurs mettent en évidence l'importance de saisir les cultures émergentes et les dynamiques contemporaines avant même de proposer des solutions innovantes pour la conception urbaine. L'approche interdisciplinaire qu'ils sollicitent permet de transcender les limites traditionnelles de cette conception urbaine et de proposer des solutions plus globales, qui prennent en compte les enjeux sociaux, culturels et environnementaux.

Les designs urbains peuvent-ils se faire inhospitaliers ?

À contre-courant d'une conceptualisation enchanteresse et policée des designs urbains qui n'auraient pour but que d'humaniser nos vies quotidiennes, certains auteurs dans ce numéro proposent une lecture rafraîchissante de la conceptualisation même du design ; une lecture anticonformiste de designs urbains qui peuvent au contraire se révéler « inhospitaliers ». La brèche ouverte par *l'unpleasant design* se voit ainsi débattue : là où le design urbain se déclare souvent au service de l'inclusion sociale et de l'hospitalité, l'examen des interstices, des démarches discursives « écoblanchies » et des rapports de force entre acteurs révèle l'autre côté de la médaille.

Chez Marie Trossat, la recherche engagée et militante dénonce essentiellement l'instrumentalisation du discours écologique et participatif, et ce y compris la rhétorique bienveillante de la circularité, en regard de l'exclusion qu'elle peut provoquer. Les approches programmatiques, sous couvert de références organiques et d'un concept de partage de l'espace public par simple « co-présence », invisibilisent la violence de l'urbanisation. Dans le cas étudié par l'auteure, les populations de migrants, précarisées et vulnérables, se retrouvent ainsi progressivement repoussées et exclues d'un territoire stratégique (ici le Parc Maximilien, Quartier Nord de Bruxelles) sous prétexte d'une plus libre occupation de l'espace public, destiné à se transformer en « ferme urbaine ». L'auteure dénonce un faux principe d'hospitalité dans l'espace urbain, qui s'accompagne en outre d'un processus soi-disant participatif dont les « sujets problématiques » sont étudiés comme d'étranges créatures à garder à distance, plutôt que comme parties prenantes essentielles dudit dispositif participatif.

Par un travail de déconstruction dans la veine de la pensée foucauldienne, Joffrey Paillard s'intéresse quant à lui à l'urbain par le prisme du résiduel non bâti. Cet interstice, bien souvent perçu comme espace propice à l'impensé bienvenu, au renouveau de la ville par l'intermédiaire de l'appropriation rêveuse et « résistante » de l'artiste, peut tout autant être considéré comme lieu de pouvoir, « normé, normalisé, normalisant ». D'après l'auteur, les designs urbains y sont déployés pour réguler les comportements déviants, pour assurer à tous une « tranquillité publique ». En rendant la ville soi-disant plus conviviale, certains designs urbains la nettoient d'individus indésirables à coups d'installations inhospitalières. Un nouvel « interstice » s'offre à nous : celui des designs qui n'opèrent pas toujours « au bénéfice de » mais au contraire « contre » ; qui tentent de lisser, d'invisibiliser certaines réalités de l'urbain plutôt que de contribuer à l'analyse et l'enrichissement d'une diversité des pratiques sociales et spatiales.

Il nous semble que, oui, les outils et dispositifs du design urbain peuvent provoquer l'hostilité, le rejet, la mise à l'écart ; oui, les conséquences normatives, insidieuses et inhospitalières se font réalité. Au-delà du diagnostic posé par ces auteurs, nous sommes maintenant invités à remettre sans cesse à l'agenda l'espace d'une réflexion indispensable, visant à nous éviter à tous les leurs d'un design fétichisé et déterministe.

En quoi l'« urbain » et le « territoire » transformeraient-ils l'agentivité du designer ?

La figure du designer face à l'urbain et au territoire relève d'un rôle public, que certains même désignent comme étant « d'utilité publique » ou « d'intérêt général » quand le designer s'investit dans l'action publique. Cet engagement façonne cette figure par des modes d'actions pluridisciplinaires et par des savoirs nouveaux (décisionnels ou délibératifs par exemple). Alors que le design et le designer s'interrogent de leur alliance, quand le premier s'étend à de multiples domaines et que l'autre se spécialise et nomme son activité et son métier au plus proche de besoins et de spécificités, il est par conséquent opportun de s'interroger sur le périmètre que donnent les designers à cette figure dans l'espace public de l'urbain et du territoire. Les contributions de ce dossier tentent de répondre à cet enjeu définitionnel et de mieux situer cette posture et agentivité du designer, et par ailleurs de voir dans les pratiques en urbanisme des collaborations ou encore des appropriations de modes d'actions qui relèveraient du design.

La contribution d'Emna Kamoun et Jonathan Denuit propose d'étudier précisément le plan relationnel établi dans cette fabrique des territoires, quand le designer devient « un agent de liaison » en se plaçant au centre d'un dispositif pédagogique innovant. À partir d'une formation singulière en design des politiques publiques, les auteurs montrent que l'expérience vécue et les actions menées tout au long d'un partenariat entre des étudiants et des collectivités font naître une figure de médiation du designer par un « maillage relationnel » qu'il établit par son implication dans les affaires urbaines. Ce rôle de médiation par la maîtrise d'usage courant en urbanisme dévoile ici un déploiement au plus proche des pratiques de design. Cela reste néanmoins possible quand une reconnaissance de ses compétences s'établit avec ses partenaires.

De manière plus large, l'article de Stéphanie Hémon, Annie Gentès et Dominique Bessières interroge cette « épreuve » du territoire sur le design, en tentant de dresser des pistes de réflexion à partir de résultats issus d'entretiens réalisés auprès de designers qui affichent ou mentionnent une appartenance de leurs pratiques au « territoire ». Les auteurs analysent le sens donné à une diversité « floue » de pratiques qui paradoxalement positionne « hors cadre » un désir commun des designers à « se professionnaliser ». En soi, cette implication dans le territoire renforce ce besoin d'affermir son identité par des compétences et des savoirs techniques, et un vocable partagé.

Quel(s) rôle(s) pour le codesign « cartographique » dans l'appréhension des territoires urbains ?

Il s'agit dans cette thématique de questionner le rôle d'une conception « participante » des (inter) cartes, prises ici comme des « médiatisations » au sens de Daniel Peraya (Peraya, 2010), dans la « mise en récit » d'un quelconque territoire dans tous ses états (territoire vécu, perçu, rêvé, etc.). En effet, dans une logique purement « inclusive », échappant totalement aux asymétries actoriales classiques du type *spécialiste vs lecteur* des cartes, designers et usagers de l'espace sont,

dans le cadre de ces deux contributions, impliqués dans un jeu interactionnel visant à codesigner des (inter) cartes portant sur ce qui se dit, se fait et se vit, quotidiennement et/ou occasionnellement, *sur/dans/d'un territoire*. Ainsi, cet agir cartographique collaboratif n'est plus un simple média qui « *donne la pensée* » du designer-cartographe sur son territoire, mais il mute en un média qui « *donne à penser* » les dimensions sensibles dudit territoire *avec/pour* ses usagers.

Ainsi, à travers des ateliers participatifs initiés par un designer, et réunissant les habitants d'un territoire (la commune d'Ambert dans le Puy-de-Dôme) et des personnes en situation d'exil, Margot Laudoux questionne le rôle de la cocréation des inter-cartes narratives dans la représentation du « vivre-ensemble » qui, à son tour, permet d'interroger la possibilité d'un « agir-ensemble » collectif. Cela afin de désurbaniser le regard porté sur le phénomène migratoire et de faire face à la « crise hospitalière » (Brugère & Le Blanc, 2017). L'étude de ces inter-cartes, ainsi que leur subjectivité collective, offre aussi la possibilité à l'auteure de questionner la part du « sensible » dans la construction du savoir (aussi bien en sciences qu'en design), ainsi que la posture du designer vis-à-vis de son objet d'étude.

Dans le cadre d'une « recherche-projet », l'article de Thomas Watkin et Belinda Redondo, quant à lui, questionne les liens entre design et métropole. Porté sur le cas de la métropole montpelliéraine, prise ici comme un territoire d'observation du design, et convoquant une méthodologie participative et une enquête mixte, ledit article interroge la production d'une carte analogique dans la mise en exergue et la catégorisation des principaux « lieux » de design. Ainsi, loin d'être un simple support d'affichage, l'outil cartographique devient ici un processus et un espace d'action envisageant la coélaboration de nouvelles méthodes de production scientifique et de diffusion des données. Cela en sus de la dimension expérientielle offerte aux visiteurs par le biais de l'exposition cartographique.

Ainsi, ce numéro et ses contributions épinglent la multiplicité de compréhensions des designs urbains, confirmant par là le caractère encore évolutif de leurs registres. La notion de *urban design* développée outre atlantique trouve ainsi, tant dans la langue française que dans la pratique, une large étendue d'appropriations possibles qui laisse éclore un éclectisme de pratiques scientifiques à la rencontre des sciences territoriales et du design. De ce fait, les contributions, ancrées dans la complexité des terrains de l'urbain, ouvrent la voie à un autre lectorat pour la revue *Sciences du Design*. Les références et questions soulevées font écho à l'hybridité même de la thématique du numéro, et invitent à une lecture interdisciplinaire offerte à tous : designers, mais aussi urbanistes, architectes, acteurs des politiques publiques. La pluralité des concepts que nous mobilisons vise à cette ouverture incontournable aux savoirs et aux phénomènes à venir du devenir urbain. Un dessein incertain, vis-à-vis duquel certaines voies du design proposent déjà des pistes fécondes face aux transitions (Irwin, 2015), aux transformations (Jonas, et al. 2015), aux formes socio-politiques communautaires et engagées (Escobar, 2018).

NOTES

1. Ces composantes recouvrent les domaines suivants : politique, socio-économique, spatio-aménagiste, culturalo-identitaire, technologico-numérique, etc.
2. Traduction des acronymes : Do-It-Yourself (DIY) et Do-It-Together (DIT).
3. Traduction de l'acronyme : Technologies de l'Information et de la Communication (TIC).
4. École Polytechnique Fédérale de Lausanne.

BIBLIOGRAPHIE

- Archer, B. (1979). Whatever became of Design Methodology ?, *Design Studies*, 1(1), p. 17-18.
- Brugère, F. et Le Blanc, G. (2017). *La fin de l'hospitalité*. Ed Flammarion.
- Choay, F. (1994). Le Règne de l'urbain et la mort de la ville, dans J. Dethier, A. Guiheux (dir.), *La Ville, art et architecture en Europe, 1870-1993*, Paris : Éditions du Centre Pompidou, pp. 26-35.
- Devisch, O., Huybrechts, L., & De Ridder, R. (2019). *Participatory Design Theory*. Routledge.
- Draper, S. W., & Norman, D. A. (1986). *User centered system design: new perspectives on human-computer interaction*. Hillsdale, NJ : L. Erlbaum Associates.
- Escobar, A. (2018). *Designs for the pluriverse : Radical interdependence, autonomy, and the making of worlds*. Duke University Press.
- Faure, A. (2013). Territoire. Dans I. Casillo, R. Barbier, L. Blondiaux, F. Chateauraynaud, J.-M. Fourniau, R. Lefebvre, C. Neveu, & D. Salles (Éds.), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la Participation, DicoPart* (1^{re} édition). GIS Démocratie et Participation.
- Findeli, A. Bousbaci, R. (2005). The Eclipse of the Object in Design Project Theories, *The Design Journal*, 8:3, 35-49, DOI: 10.2752/146069205789331574 IDEO (2011). *Human Centered Design Toolkit*. IDEO.
- Irwin, T. (2015). Transition design: A proposal for a new area of design practice, study, and research. *Design and Culture*, 7(2), 229-246.
- Jonas, W., Zerwas, S., & von Anshelm, K. (2015). *Transformation design*. Basel: Birkhäuser.
- Jolivet-Duval, M., Safin, S., & Huron, S. (2021). Design territorial, représentations spatiales et participation citoyenne : revue de cas et analyse d'outils. *Sciences du Design*, 14(2), 55-75.
- Khainnar, S. (2021). *Communication et Design des Politiques Publiques C-D2P*. Mémoire d'Habilitation à Diriger des Recherches, Nice, UCA, EUR CREATES, 18 mars 2021.
- Moine, A. (2006). Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie. *L'Espace géographique*, 35, 115-132. <https://doi.org/10.3917/eg.352.0115>
- Mongin, O. (2003). De la ville à la non-ville. Dans Roncayolo, M., Lévy, J., Paquot, T., Mongin, O & Cardinali, P. *De la ville et du citoyen*. Éd Parenthèses.
- Paquot, T. (2003). Que savons-nous de la ville et de l'urbain. In Roncayolo, M., Lévy, J., Paquot, T., Mongin, O & Cardinali, P. *De la ville et du citoyen*. Éd Parenthèses.
- Paquot, T. (2009). 1 : Qu'appelle-t-on un territoire ?. Dans : Thierry Paquot éd., *Le territoire des philosophes* (pp. 9-27). Paris : La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.paquo.2009.01.0009>
- Paquot, T. (2011). Qu'est-ce qu'un « territoire » ?. *Vie sociale*, 2, 23-32. <https://doi.org/10.3917/vsoc.112.0023>
- Peraya, D. (2010). Médiatisation et médiation. Des médias éducatifs aux ENT. CNRS Editions 2010. <https://books.openedition.org/editionscnrs/14730#ndlr>. Dernière consultation : mars 2023.
- Sanders, E. B. N., & Stappers, P. J. (2008). Co-creation and the new landscapes of design. *Co-design*, 4(1), 5-18.
- Torgue, H. (2010). Architecture et territoire : matière et esprit du lieu. *Séminaire « Territoires en réseaux » - Institut d'Urbanisme de Grenoble*, Mars 2010, Grenoble, France.
- Vial, S. (2014). De la spécificité du projet en design : une démonstration, *Communication et organisation*, 46, 17-32. DOI : 10.4000/communicationorganisation.4699
- Vial, S., & Watkin, T. (2021). Designers et ergonomes à l'épreuve de la reconnaissance professionnelle : un essai de comparaison entre deux cultures de la conception dans l'industrie française des télécommunications. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (23). DOI : <https://doi.org/10.4000/rfsic.11835>